

# LA GAZETTE LORRAINE

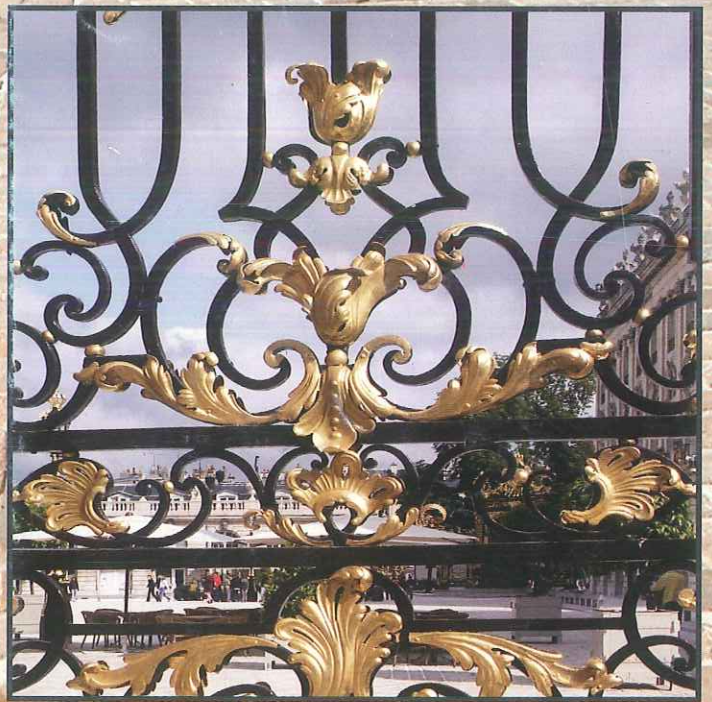
LA REVUE DU PATRIMOINE ET DE L'ENVIRONNEMENT

LES JARDINS  
DE GERVAIS

SOUS LES PAS  
DE STANISLAS

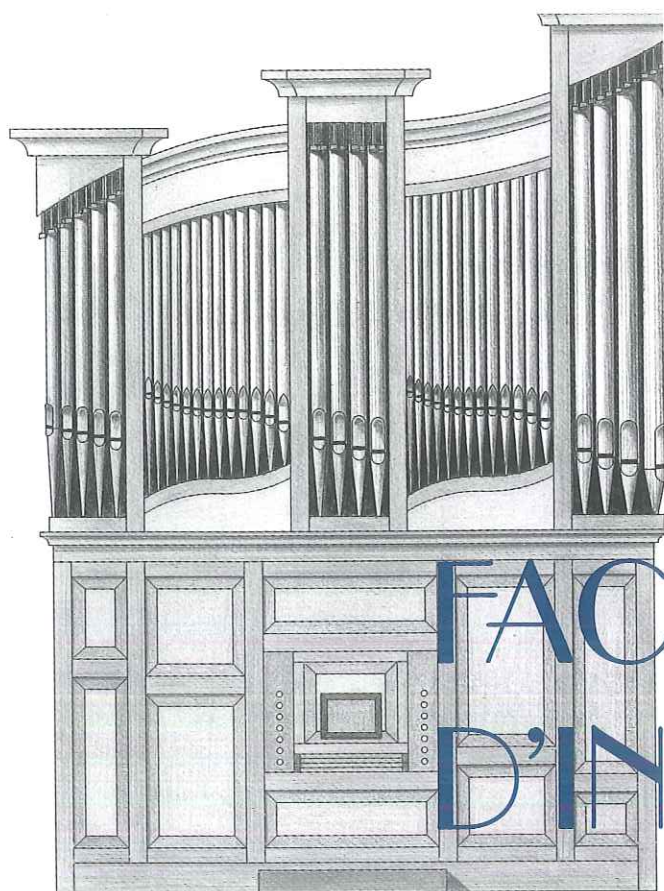
LE CHÂTEAU DE  
SANDAUCOURT

FACTEURS D'INSTRUMENTS  
DE MUSIQUE



n°58  
15  
Juin  
05  
4,50€





Projet du facteur d'orgues, Jean-Baptiste Gaupillat, retenu pour la création de l'orgue de l'église de Rémering-lès-Pullemange, en Moselle

# FACTEURS D'INSTRUMENTS EN LORRAINE

**L**a Lorraine possède un riche patrimoine musical cependant trop longtemps ignoré jusqu'à ce qu'un "inventaire du patrimoine organistique des fonds musicaux anciens" voit le jour en 1989.

Déjà en 754 à Metz l'évêque Chrodegang fondait la première école de chant ; aujourd'hui encore la ville reste la patrie du chant grégorien. Plus tard, en 1540, un musicien de la cour ducale créait une école de lutherie à Mirecourt. Une active vie musicale se développe dans ces deux villes ainsi qu'à Nancy, Toul et Verdun et des échanges fructueux ont lieu. Autour d'elles se crée un riche artisanat de facture instrumentale. Dans les années 1621 - 1660 plusieurs facteurs d'orgues sont reconnus à Nancy, à Metz comme dans bien d'autres villes mosellannes. Sans doute les musiciens fabriquaient-ils leurs instruments eux-même bien avant que Mirecourt ne s'impose comme le principal centre du violon. Au XVIII<sup>e</sup> siècle quatre cent-vingt luthiers y sont répertoriés. Simon Gilbert, en 1783, fabrique et vend dans son atelier de la Fournirue à Metz une grande variété d'instruments : turlutaines, épinettes, violons, vielles, guitares, mandolines, musettes, clavecins, harpes...

Ensuite la désaffection du public pour ces instruments traditionnels menaça sérieusement ces profes-

sions mais la redécouverte de la musique, puis un engouement pour des formes musicales et des techniques nouvelles, la création d'écoles de musique, le nombre croissant de conservatoires municipaux vont permettre à des musiciens d'être à la fois facteurs et créateurs d'instruments en rivalisant de talent et d'originalité. Par exemple un spécialiste de saxophones est installé à Metz et un créateur de basses et de guitares électriques fabrique des instruments dans son atelier à Boulange, petit village du Pays-Haut, avec des moyens nouveaux et selon les désirs des groupes musicaux contemporains.

Dans ces quelques pages il était évidemment impossible de présenter tous ces instruments et leurs techniques. Pour ce dossier, nos auteurs en ont donc choisi deux, apparemment opposés, mais ayant une ressemblance dans leur fonctionnement : l'orgue instrument prestigieux, le plus riche et le plus complexe, parure de nos églises et l'accordéon, longtemps réservé au folklore et à la musique populaire et qui, aujourd'hui, trouve sa place dans les orchestres.





**L'Est de la France est terre d'accueil bienveillante pour les orgues : l'inventaire publié entre 1994 et 1999 en a dénombré 555 en Moselle (deuxième département de France riche en orgues après le Bas-Rhin avec 750 instruments), 140 en Meurthe-et-Moselle, 145 en Meuse et 163 dans les Vosges.**

## UN FACTEUR D'ORGUES DANS LE TOULOIS

moderne à l'esthétique musicale baroque allemande qu'illustraient Dietrich Buxtehude et Jean-Sébastien Bach.

Titulaire du CAP, il rejoint l'entreprise de Laurent Plet, facteur d'orgues à Troyes, qui sera et reste son maître. Laurent Plet travaille dans le respect des techniques de construction d'origines des instruments qu'il restaure : avec lui, Jean-Baptiste découvre les difficultés de l'"archéologie" nécessaire pour retrouver des techniques anciennes du travail



Quelques outils du facteur d'orgue - Photo G. Bringuiet

### Un facteur d'orgues en Lorraine

Jean-Baptiste Gaupillat est facteur d'orgues. Né à Louze en 1970, installé dans le Toullois, à Noviant-aux-prés, il a grandi en Haute-Marne et fait connaissance avec la musique en écoutant l'orgue à la messe du dimanche. Interne à Saint-Dizier, il suit les cours d'un professeur de musique. Il aime jouer certes mais il est surtout curieux de l'instrument, de sa fabrication comme de sa réparation. Après un stage chez les Compagnons, il entre en apprentissage au Centre national de formation d'apprentis facteurs d'orgues à Eschau, en Alsace, tout en poursuivant une formation théorique et pratique au conservatoire de Troyes. Pendant cette période, il est titulaire de l'orgue de l'abbatiale de Montier-en-Der, instrument



Les mains de Julie démontant les éléments d'un soufflet - Photo G. Bringuiet

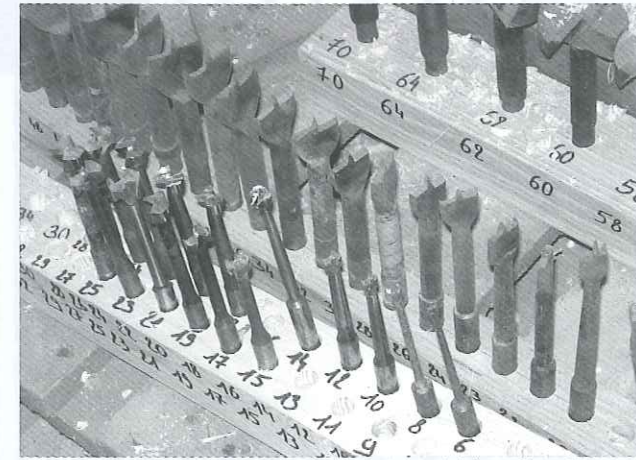
du bois, poirier, hêtre, chêne et sapin, servant à la fabrication des buffets, de celui du métal, alliage de plomb et d'étain pour les tuyaux (l'étain pour exalter le son, le plomb pour l'assourdir) et du cuir pour les soufflets.

### Un atelier à la campagne

En 1999, Jean-Baptiste Gaupillat décide de créer sa propre entreprise mais conserve avec Laurent Plet d'étroites relations et travaille en co-traitance. Pour se rapprocher de ses clients, il choisit de s'installer à proximité de l'axe Thionville - Metz - Nancy et trouve à Noviant-aux-Prés un ancien bâtiment agricole dont les proportions en surface et en hauteur se prêtent à son métier.

Ses débuts sont facilités par la cessation d'activité de l'entreprise Dalstein Haerpfer, à Boulay, après cent trente années d'existence et de bonne réputation. Il récupère une partie du matériel et de la clientèle. Ses clients, tant en Lorraine qu'en Alsace et même en Martinique, sont les conseils de fabrique qui gèrent les édifices religieux en Moselle et en Alsace, les communes qui peuvent bénéficier de subventions et, si l'orgue est classé, l'administration des Monuments Historiques.

Jean Baptiste Gaupillat a travaillé à la restauration de l'orgue Cuviller Mulhausen du Temple de Nancy, au relevage des orgues Dalstein de Volmerange-lès-Boulay, de l'orgue Nollet de l'église Saint-Martin de Metz, de l'orgue Schwenkedel de la cathédrale de Toul ; cet instrument, récent puisque inauguré en 1963, avait souffert de la présence intempestive et assidue dans la nef de nombreux pigeons. À son actif aussi la restauration de l'orgue Didier de Longwy Haut (église Saint-Dagobert), de l'orgue Dalstein Haerpfer de l'église Saint-Sébastien à Nancy, dont le chantier devrait se terminer en 2007. Avec Freddy Bauer à Sarrelouis et Laurent Plet, il participe actuellement à la construction d'un orgue neuf pour l'église de Rémering-lès-Puttelange, en Moselle, son pro-



Outils pour le travail du bois - Photo G. Bringuiet

jet de buffet ayant été retenu. A son grand regret, son activité de patron le prive des joies du clavier, mais il a tenu celui de la cathédrale de Toul pour la messe pontificale de la Saint-Léon. Sur un clavecin du facteur David Boinnard, de Foucaucourt sur Thabas (55) il se délire les doigts, trop rarement à son goût. Jean-Baptiste Gaupillat est maintenant un facteur d'orgues reconnu ; sa satisfaction est tempérée par la difficulté qu'il rencontre à trouver des apprentis dotés des qualités de patience et d'amour du bois qu'il estime nécessaires. À ses côtés, depuis quelques mois, Julie, qui a une solide formation de pianiste, semble prête à suivre l'exemple de son maître dans l'apprentissage d'un merveilleux métier d'artiste et d'artisan.

Geneviève BRINGUIER

**L'orgue peut remplacer à lui seul un orchestre grâce à son système de jeu. Chaque touche enfoncée libère l'air d'une soufflerie vers un ou plusieurs tuyaux qui, par leur nombre, donnent une grande étendue de sons, du grave à l'aigu. De forme variée, pour imiter les divers instruments, les tuyaux étroits produisent des sonorités proches des instruments à cordes ; les plus longs, jusqu'à dix mètres, produisent des sons graves.**

**L'orgue est cité pour la première fois en 1356 lors de la visite de l'empereur d'Allemagne Charles IV à la cathédrale de Metz. La même année débute la construction du premier orgue de la cathédrale de Toul. Au XVI<sup>e</sup> siècle il s'en construit à Metz, Thionville, Nancy. L'orgue classique français apparaît en 1685 avec des facteurs célèbres et en 1746 J. A. Silbermann construit l'orgue du prieuré de St Quirin, aujourd'hui un des plus**



Rouleaux d'abrége en sapin - Photo G. Bringuiet

**beaux de Lorraine, restauré en 1969. Après les destructions de la Révolution, l'orgue s'introduit dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle. Epargnés pendant la guerre 1914 - 1918, subissant de graves dégâts à celle de 1940 - 1945, les orgues bénéficient à partir de 1960 d'une période de reconstruction et de renouveau.**

